



PHOTO LE JOURNAL

■ Serge Postigo n'aura jamais été aussi populaire auprès de ses partenaires de jeu que dans son rôle de Guido.

## Le meilleur visage de la flamboyance

Entrer dans la tête de Fellini ne peut pas être un voyage ennuyant. Parcourir son monde onirique à travers une adaptation de son film *8 1/2* rebaptisé *Neuf* devient fascinant quand celui-ci regroupe des talents qui frôlent la perfection, des êtres d'audace et de force comme ceux qui s'exécutent dans la comédie musicale qu'a mise en scène dame Filiault.



CLAUDIA

**LAROCHELLE**  
 Le Journal de Montréal

« Sois italien... sois italien... » Au moment d'écrire ces lignes, les chansons entendues la veille à la première au Rideau Vert resurgissent. Les paroles et la musique de Maury Yeston, qui a été très tôt en contact au cours de sa carrière avec des

producteurs et réalisateurs à Broadway où justement *Neuf* s'est démarqué musicalement, envoûté, à mi-chemin entre le léger et le plus tragique.

Dirigés par Pierre Benoit, les musiciens ont fait chanter et danser la distribution, envoûté, à mi-chemin entre le léger et le plus tragique. Dirigés par Pierre Benoit, les musiciens ont fait chanter et danser la distribution, surprenante de synchronisme, de grâce, d'énergie et de naturel. Serge Postigo dans le rôle principal de Guido, un cinéaste dépressif qui fuit le monde du cinéma pour se réfugier dans un univers peuplé de souvenirs et de fantasmes, prouve une fois de plus ses qualités de jeu dans les comédies musicales. Il habite la scène, brille de charisme et entre dans l'italianité fellinienne avec ce même pouvoir de séduction, celui-là si typique aux artistes italiens qui ont de l'envergure. Bravissimo pour cette représentation générale de la culture italienne, crédible jusque - peut-être surtout - dans ses excès.

### Hymne aux femmes

Quand Guido s'enfonce dans son monde imaginaire, hanté par les femmes de sa vie

dont il ne peut se détacher, accro à l'énergie du sexe opposé, au réconfort qu'elles représentent, c'est une extraordinaire distribution féminine qui déploie sa grâce, sa fougue et sa sensibilité. Catherine Sénart en muse, Emily Bégin en maîtresse, Marie Denise Pelletier en mère, Estelle Esse en épouse, Danièle Lorain en pute et religieuse... Leur présence apparaît comme un hymne à la féminité sous toutes ses formes, dans ce qu'elle a de plus beau et de plus laid, de plus chatte et de plus prude. Les femmes se sentiront concernées, nous portons toutes un peu leurs traits en nous.

### Plumes et paillettes

Toutes ces voix, en chœur ou en solo, porteuses de mots tristes, pathétiques de candeur ou heureux, ont su faire honneur aux tonalités changeantes de l'œuvre qui, sans réinventer la comédie musicale, présente le meilleur visage de la flamboyance. Flamboyance bien dosée entre les mains de Denise Filiault qui nous transporte

dans des univers éclatants, faits de plumes, de paillettes et de grands cris du cœur.

C'est un gros nanane au goût recherché que la production nous glisse au bec, une histoire intemporelle d'un homme qui refuse de vieillir, qui craint toujours le vide, celui de l'inspiration, celui de l'amour. Un homme qui ressemblait probablement à Fellini et qui représente les créateurs que nous sommes tous un peu à notre façon.

### ■ *Neuf*,

d'après un livret d'Arthur Kopit, mise en scène de Denise Filiault, avec Serge Postigo, Marie Denise Pelletier, Catherine Sénart, Estelle Esse, Emily Bégin, Patsy Gallant, Danièle Lorain, Marie-Claude Michaud, Karine Belly, Emilie Josset, Adrienne Richards, Hugo Touma, Frédéric Dupuis, Tom-Eliot Girard. Au Théâtre du Rideau Vert, jusqu'au 16 juin et à la salle Pierre-Mercure du 26 juin au 7 juillet.

cliarochelle@journalmtl.com